

NOUVELLES ACQUISITIONS

Zoom sur six des dernières acquisitions du musée de l'Armée qui viennent enrichir les fonds des départements Ancien Régime, XIX^e siècle et Symbolique, Contemporain et Beaux-arts et patrimoine. Ces pièces rares et fortes marquent la volonté du Musée de témoigner des guerres d'hier, mais également des conflits contemporains et de leurs effets sur les populations.

DÉPARTEMENT ANCIEN RÉGIME

I. François Pomerol (vers 1580 - vers 1640), Pistolet à rouet, vers 1620, ancienne collection de la Couronne, n° 220 (1775)

Fer poli et bleui, laiton gravé et doré, nacre, bois, ivoire

Acquisition auprès des héritiers du collectionneur William Keith Neal (1905-1990)

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



Les armes de l'arquebusier-poète François Pomerol étaient largement admirées en France, mais aussi au Danemark, en Angleterre et en Italie. Six de ses réalisations figuraient dans la collection du souverain - cinq d'entre elles sont aujourd'hui conservées au musée de l'Armée. Ces pièces témoignent du goût très original de Pomerol pour les contrastes entre métaux - laiton, acier, or, acier bleui, argent...- et l'alternance entre plages lisses et surfaces animées de rinceaux et de têtes de rivets saillantes. Ce pistolet n°220 de l'ancienne collection de la Couronne porte les initiales de François Pomerol. Il s'agit de l'une des plus belles armes de l'ancien cabinet royal des armes encore conservées en mains privées qui rejoint les collections du Musée.

DÉPARTEMENT XIX^E SIÈCLE ET SYMBOLIQUE

2. Mannequin de cantinière de l'escadron des Cent-Gardes, France, vers 1856

Achat en vente publique (ancienne collection Debaecker)

© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël



Ce mannequin évoque la silhouette d'Élisabeth Marie Stéphanie Verly, telle qu'elle se présenta un jour de 1856 devant Napoléon III, en cantinière de l'escadron des Cent-Gardes de l'Empereur. Les Cent-Gardes, corps d'élite institué en 1854, assurait la garde personnelle de l'Empereur ainsi que le service d'honneur et de sécurité des palais impériaux. Le colonel Verly, son époux, en a assuré le commandement de 1856 à 1870. Sous le Second Empire, la présence de cantinières se généralise dans les corps militaires. L'adaptation de l'uniforme aux normes de l'habillement féminin se voit peu à peu réglementée. Les cantinières participèrent dès lors pleinement au prestige du corps où elles servent. On remarque une ingénieuse interprétation textile de la cuirasse et du casque, qui allège considérablement ces deux effets. Un tonnelet, symbole de la fonction, complète l'ensemble.

DÉPARTEMENT CONTEMPORAIN

3. Casque de *Fedayin Saddam*, Irak, 2003

Fibre de verre, toile, caoutchouc, métal (h. 21 cm ; l. 26 cm ; p. 30 cm)

Achat auprès d'un particulier

© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



Créé en 1995, les *Fedayin Saddam* étaient une organisation paramilitaire dirigée par Oudaï Hussein, fils de Saddam Hussein. Organisation la plus fidèle à Saddam Hussein, elle ne faisait pas partie de l'armée régulière irakienne, mais dépendait directement du palais présidentiel. Les *Fedayin Saddam* représentaient de 30 à 40 000 hommes. C'est lors de l'Opération « Iraqi Freedom » (Liberté irakienne) lancée en 2003 que les troupes américaines ont découvert ce curieux casque copié sur celui de Dark Vador, personnage principal de la saga cinématographique *Star Wars* conçue par George Lucas. Le musée de l'Armée fait aujourd'hui l'acquisition de ce casque afin de témoigner des conflits contemporains, ici la guerre du Golfe, en vue du projet d'extension de ses parcours de visite.

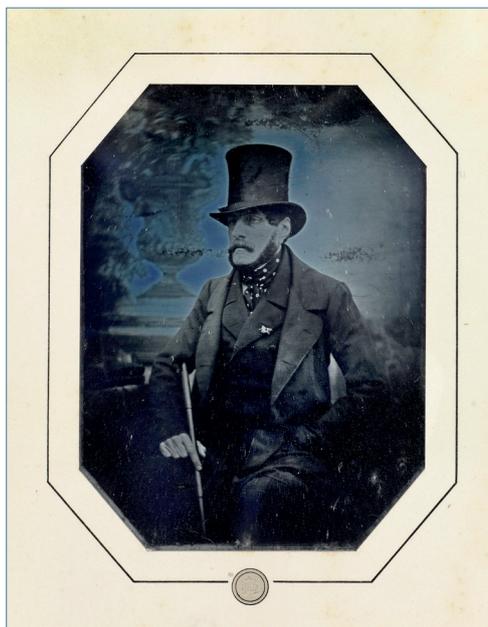
DÉPARTEMENT BEAUX-ARTS ET PATRIMOINE

4. Louis-Auguste Bisson, dit Bisson l'aîné (1814-1876), *Portrait d'Auguste Pierlot (1795-1864) cachant son moignon dans sa poche, Paris, 1847*

(h. 11 cm ; l. 8 cm environ)

Achat auprès d'un particulier

© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël



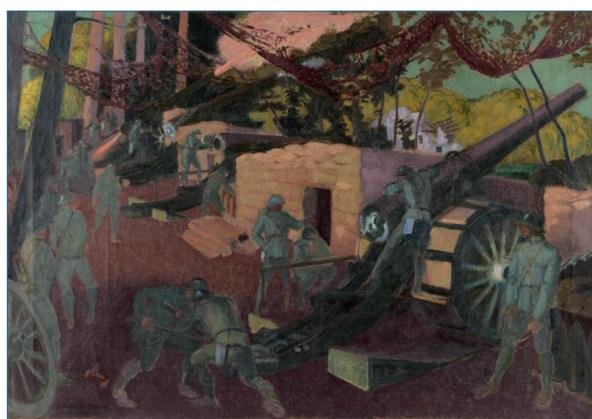
Cette photographie, vraisemblablement réalisée dans le studio parisien de la rue Saint-Germain l'Auxerrois du photographe Bisson l'aîné, en 1847, représente le vétéran Auguste Pierlot. Coupé aux jambes et légèrement de trois-quarts, le notable bordelais pose en costume de ville, une canne à la main droite et l'extrémité du bras gauche dans la poche de son pantalon. Pierlot dissimule ainsi habilement un handicap hérité de la bataille de Brienne du 29 janvier 1814 à laquelle il participa en tant qu'officier de cavalerie de la garde impériale et au cours de laquelle il reçut douze blessures en chargeant à la tête d'un peloton de grenadiers à cheval. Le visage balaféré et la main gauche sectionnée, il survécut et fut renvoyé dans ses foyers le 1^{er} septembre 1814. Il est nommé chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur le 11 septembre 1814. Ce daguerréotype constitue un rare témoignage visuel des vétérans de la Grande Armée de Napoléon I^{er}.

5. Maurice Denis (1870-1943), *Batterie de 155 en forêt de Coucy, octobre 1917*

Huile sur toile, (h. 80 cm ; l. 114 cm)

Achat auprès d'un particulier

© DR



En 1917, Maurice Denis obtient du sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts une mission de peintre aux armées, occasion pour le peintre de se confronter aux paysages sinon aux réalités les plus brutales du front. Contrastant avec la sérénité hiératique du *Cimetière de Benay*, issue de la même mission et donnée en 2010 au musée de l'Armée, cette œuvre aux couleurs acides - modifiées par le filet de camouflage - et à la composition dynamique, témoigne de l'effroi ressenti face à la puissance, mais aussi de la fascination pour la force

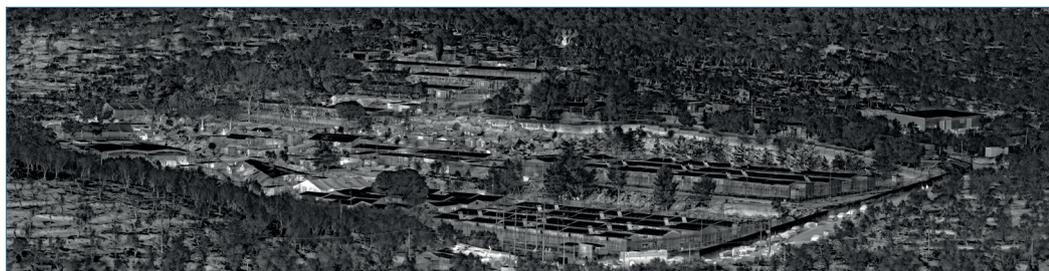
collective déployée par les servants. Les recherches formelles documentées par cette œuvre s'inscrivent dans la réflexion d'un artiste, fondateur, sur le plan conceptuel, du mouvement moderne : « Se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées. » (Maurice Denis, *Art et Critique*, 1890).

6. Richard Mosse (né en 1980), *Moria in Snow II*, Lesbos, Grèce, 2017

Tirage lambda chromogène sur papier métallique, (h. 60 cm ; l. 230 cm)

Achat auprès de l'artiste

Dans la série *Heat maps*, Richard Mosse documente les conditions de vie des réfugiés dans les camps installés aux frontières de l'Europe. Grâce à une caméra thermique, d'un modèle comparable à celles utilisées pour la surveillance des frontières notamment, l'artiste a mis en place un dispositif d'observation des paysages et de l'intérieur des camps de réfugiés. Les panoramas de Richard Mosse montrent les clôtures, les barrières de sécurité, les haut-parleurs, les files de nourriture, les tentes et les abris temporaires de l'architecture des camps, ainsi que les traces désincarnées isolées de mouvements humains ou animaux. La caméra thermique produit des fichiers vidéo qui sont traités puis assemblés dans une « carte thermique » comprenant entre 900 et 1400 images, mélangées de manière transparente dans un seul et même vaste panorama thermique. L'œuvre offre un point de vue inédit sur le camp de Moria, sur l'île de Lesbos, qui accueille des réfugiés et des demandeurs d'asile fuyant la guerre, la persécution, le changement climatique et les pénuries de nourriture et d'eau. En adoptant ce dispositif, l'artiste a pour ambition de le retourner contre lui-même, amenant ainsi le spectateur à s'interroger sur la façon dont ces populations déplacées sont considérées par les autorités, comme menace ou danger. L'idée de chaleur capturée par la caméra est également pour Mosse, un symbole des réfugiés qui laissent, littéralement, derrière eux la chaleur de leur foyer.



© Courtoisie Richard Mosse et
galerie Carlier / Gebauer, Berlin /
Madrid et Jack Shainman, New-
York

INFORMATIONS PRATIQUES

Le Musée est ouvert tous les jours de 10h à 18h et le mardi en période d'exposition temporaire jusqu'à 21h.

Musée de l'Armée
Hôtel national des Invalides
129, rue de Grenelle 75 007 Paris

musee-armee.fr



CONTACT PRESSE

Agence Alambret Communication
Margaux Graire
margaux@alambret.com - 01 48 87 70 77

MUSÉE DE L'ARMÉE

6^e musée parisien le plus fréquenté, avec plus de 1,2 million de visiteurs en 2019, le musée de l'Armée propose au public de découvrir l'Hôtel des Invalides et son célèbre Dôme, qui abrite le tombeau de Napoléon I^{er} et de parcourir l'histoire de France à travers ses collections. L'établissement, créé en 1905, conserve l'une des collections d'histoire militaire les plus riches au monde avec près de 500 000 pièces, de l'âge du bronze au XXI^e siècle. Visites guidées et ateliers pédagogiques, expositions temporaires, conférences et colloques, cinéma, animations, concerts et événements sont organisés durant toute l'année.